

# Psychologie d'ailleurs

Soumis par Stephane Desbrosses

Quelques lectures amusantes ou intéressantes, tirées de nos voyages sur le web. Le nom d'un effet aurait-il une influence sur l'importance de la recherche? Une souris mâle serait elle une femelle avec une case en moins? Faut-il être méfiant de nature pour détecter des mensonges? Le cerveau est-il déjà formé au langage dès le plus jeune âge? Des questions auxquelles la recherche porte récemment un éclairage.

L'importance du nom dans la recherche Si vous souhaitez donner plus d'importance à vos résultats de recherche, vous pouvez trouver à l'effet résultant un nom facile à retenir. D'après la recherche menée par Aparna A. Labroo, le nom d'un effet, ou d'une étude, peut booster artificiellement l'importance que l'on accorde aux résultats de la recherche. Sous condition : le nom doit être choisi de telle sorte qu'il constitue un aide-mémoire, facile à retenir. Si le nom est formé de telle sorte qu'il facilite la compréhension de l'effet décrit, l'inverse se produit : les résultats de recherche sont considérés comme moins importants.

Selon cette recherche, ainsi s'opposent mémorisation et compréhension : un nom que l'on peut facilement mémoriser augmente artificiellement l'importance d'une recherche, tandis qu'un nom qui aide la compréhension, la diminue;

Deux effets pourraient l'expliquer : d'une part, un nom facilement mémorisable donnerait l'impression que l'on traite davantage l'information pour l'associer au nom (puisque l'association est moins " spontanée "). D'autre part, constamment, nous avons l'impression de retenir davantage une information importante qu'une information facultative. Bien que cela ne soit pas strictement logique, nous penserions alors qu'une information que l'on a eu plus de facilité à retenir, est plus importante. Un petit nom facilement mémorisable semble donc plus propice, paradoxalement, qu'un nom qui aide la compréhension !

Labroo A., Lambotte S., et Zhang Y. (2009). "The "Name-Ease" Effect and Its Dual Impact on Importance Judgments ". Psychological Science Une étude insolite menée par des chercheurs coréens explore le comportement lesbien de souris auxquelles on a retiré l'un des gènes. La délétion de ce gène, (bien-) nommé FucM, du nom de l'enzyme fucose mutarotase qu'il encode, entraîne la masculinisation du cerveau de souris femelles, lesquelles repoussent alors les avances des mâles et émettent elles-mêmes un comportement d'approche masculin envers les autres femelles. L'observation du cerveau de ces souris confirme la masculinisation cérébrale induite par la délétion du gène : l'un des noyaux gris habituellement plus gros et fourni chez les femelles normale, est plus petit chez les souris femelles knock-out, à l'instar des mâles. Lesbienne par défaut ?

Park, D., et al. (2010). Male-like sexual behavior of female mouse lacking fucose mutarotase. BMC Genetics 11 (1) DOI: 10.1186/1471-2156-11-62 . Pour en savoir plus : voir Neurophilosophy Les plus francs sont les meilleurs détecteurs de mensonges Contrairement à ce que la croyance commune admet, ce ne sont pas les personnes les plus méfiantes qui reconnaissent le mieux les mensonges d'autrui, mais bel et bien ceux qui affichent une confiance certaine en leur prochain. Après avoir demandé à des personnes de concocter une interview présentant, une fois sur deux, des mensonges, ces mêmes personnes ont regardé les interviews en essayant de détecter qui mentait. Auparavant, chacune d'entre elles remplissait un questionnaire visant à évaluer leur tendance à la confiance, avec des items tels que : " La plupart des gens sont honnêtes. ", " Beaucoup de personnes mentent " &hellip;

Une corrélation significative sort de cette expérience : les meilleurs détecteurs de mensonges sont ceux qui globalement, ont tendance à faire confiance en leur prochain, non ceux qui se méfient de tout un chacun. Un résultat inattendu : faire confiance à son prochain ne fait pas forcément de vous un pigeon tendant à gober n'importe quel mensonge !

Carter N. L., Weber J. M., (2010). Not Pollyannas: Higher Generalized Trust Predicts Lie Detection Ability. Social Psychological and Personality Science, 2010; 1 (3): 274 DOI: 10.1177/1948550609360261

La spécialisation fonctionnelle cérébrale du langage présente au deuxième mois Une équipe française menée par Ghislaine Dehaene-Lambertz montre que des enfants de deux mois seulement présentent déjà une spécialisation fonctionnelle concernant le langage. Malgré la difficulté que présente une étude IRMf avec des nourrissons, l'équipe a pu noter une suractivité des zones habituellement associées au langage (notamment, lobe temporal postérieur gauche) chez 7 enfants, lorsqu'ils entendent une voix. L'étude démontre ainsi que l'asymétrie structurelle du planum temporale, déjà bien connue, s'accompagne d'une asymétrie fonctionnelle en ce qui concerne le langage, par rapport à la musique, que ce soit des paroles d'un étranger ou de leur mère. Qui plus est, les paroles d'une mère activent de nombreuses régions modulatrices de l'activité corticale liée au langage, comme les amygdales ou le cortex orbito-frontal. Ces résultats suggèrent, tout comme l'asymétrie structurelle, la mise en place précoce d'un réseau cortical fonctionnel, substrat des processus langagiers.

Dehaene-Lambertz, G., et al. (2010). Language or music, mother or Mozart? Structural and environmental influences on infants' language networks. Brain and Language, 114 (2), 53-65 DOI: 10.1016/j.bandl.2009.09.003